

# L'ÉTÉ DES MUSÉES

CAHIER THÉMATIQUE H > LE DEVOIR, LES SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 MAI 2017



Un été chargé  
aux musées  
**McCord et Stewart**  
Page H 3



**MBAC** Hommage  
au génie artistique  
de tous les peuples  
du Canada Page H 5



BLACK ARTICK/44 SCREENS

Aux îles de la Madeleine, le Musée de la mer fait revivre le cachalot dont le squelette est exposé dans le grand hall depuis 2015. Grâce à la réalité augmentée, celui-ci va littéralement se mettre à bouger.

## Les musées du Québec entrent dans l'ère numérique

Les institutions muséales et autres centres d'interprétation du Québec ont accueilli 14,7 millions de visiteurs l'an dernier. Une année record. Mais les musées ne souhaitent pas s'arrêter en si bon chemin et comptent même tirer parti de l'attrait du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal et des 150 ans de la Confédération pour attirer encore plus de gens entre leurs murs. Pour ce faire, certains d'entre eux misent sur un nouvel atout: une plus grande utilisation des nouvelles technologies.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN  
Collaboration spéciale

« Avec le 375<sup>e</sup>, on s'attend à une augmentation de 5% des touristes à Montréal, indique Stéphane Chagnon, directeur général de la Société des musées du Québec (SMQ). On espère que les musées de la métropole, mais aussi en région, pourront en bénéficier. »

D'autant que certains d'entre eux auront un nouvel argument dès cet été: leur passage au numérique. Dans le cadre du Plan culturel numérique du Québec, la mesure 24 permettait en effet aux musées de proposer des projets visant à enrichir leur offre de contenus culturels numériques. Cent quatorze institutions l'ont fait et trente-cinq ont été retenues par un comité d'experts sous la houlette de la SMQ, et ont obtenu les moyens de mettre en œuvre un projet innovant.

« Il y avait deux volets, explique le directeur général. Certaines institutions ont demandé des subventions pour numériser leurs collec-

tions. D'autres ont proposé des projets de mises en valeur de leurs œuvres par l'intermédiaire de techniques innovantes. Certaines seront prêtes dès cet été. »

Parmi celles qui seront prêtes pour la belle saison, notons l'application tablette du Musée des Abénakis d'Odanak qui permettra au visiteur d'avoir accès à toute la collection, même aux objets qui ne sont pas exposés, faute de place. Des capsules présentant des entrevues, des compléments d'information et des contenus plus familiaux seront également à portée de main. Et à l'extérieur, l'application qui utilise la géolocalisation, un peu à la façon de Pokémon Go, permettra au visiteur de se lancer dans une chasse au trésor à la recherche d'artefacts (voir texte page H 8).

Autre lieu, mais tablette toujours ou téléphone intelligent, trois musées de Sherbrooke se sont unis pour faire revivre aux touristes de grands moments d'histoire. Le Musée des beaux-arts, le Musée de la nature et des sciences et la Société d'histoire ont en effet



Stéphane Chagnon

reçu une aide pour un projet de randonnée urbaine mettant en valeur soixante-quinze éléments patrimoniaux allant de la cathédrale Saint-Michel au Magog House, un ancien édifice hôtelier ayant accueilli à plusieurs reprises l'ancien premier ministre du Québec, Maurice Duplessis.

« L'idée, c'est toujours qu'il y ait du contenu muséal, explique M. Chagnon. Il ne s'agit pas d'utiliser le numérique pour le numérique. Il doit être au service d'un propos, et nous faire vivre une émotion par le biais d'expériences multisensorielles, diversifier les angles d'approche, mettre en valeur les collections. L'idée derrière ça, c'est bien évidemment de faire venir les "millennials" au musée en leur proposant des outils qu'ils connaissent bien et ainsi leur permettre de rencontrer les œuvres, les sites, les archives, les artefacts, tout simplement l'histoire. »

Un objectif atteint au musée de la Gaspésie notamment, qui grâce à un film projeté sur 360° et à la réalité augmentée, permet au visiteur de se retrouver en 1963, en pleine mer, en compagnie de deux pêcheurs.

« Ce genre d'expérience immersive permet de vraiment faire comprendre ce qu'ils vivaient », souligne le directeur de la SMQ.

C'est aussi le cas de l'exposition *Nourrir le quartier, nourrir la ville*, présentée par l'Ecomusée du fier monde, qui parvient à faire revivre le quartier Centre-Sud de Montréal dans lequel il s'est implanté. Une maquette 4D de l'usine Ray-



MUSÉE DE LA GASPÉSIE/ID3

Grâce à un film projeté sur 360° et à la réalité augmentée, le musée de la Gaspésie permet au visiteur de se retrouver en 1963, en pleine mer, en compagnie de deux pêcheurs.

mond aide à comprendre son fonctionnement et des bornes interactives tactiles permettent de mieux appréhender les marchés publics de l'époque et les premières chaînes d'alimentation.

Aux îles de la Madeleine, le Musée de la mer fait quant à lui revivre le cachalot dont le squelette est exposé dans le grand hall depuis 2015. Grâce à la réalité augmentée, celui-ci va littéralement se mettre à bouger et ainsi en apprendre aux visiteurs sur l'histoire humaine, l'environnement, la chasse, les traditions, les arts et tout ce qui fait de ce peuple insulaire une communauté unique.

VOIR PAGE H 7 : QUÉBEC

ITINÉRAIRES  
MUSÉES POUR DÉCOUVRIR



La Société des musées du Québec vous propose de partir à l'aventure!

[itineraires.musees.qc.ca](http://itineraires.musees.qc.ca)



Québec

Avec la participation de:  
• Ministère du Tourisme  
• Ministère de la Culture et des Communications

## L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

## Un maître et ses natures mortes

JÉRÔME DELGADO

Collaboration spéciale

Le dessin, la couleur et la composition, ce sont les trois bases de la peinture classique. La trinité du peintre, selon ce que défendait Ozias Leduc (1864-1955), qui s'y connaissait, autant sur les questions picturales que spirituelles. Auteur de grands décors d'églises et maître à penser de Paul-Émile Borduas, Leduc bénéficiera cet été d'une importante exposition au Musée d'art de Joliette (MAJ).

Cette première exposition d'importance sur l'artiste depuis la grande rétrospective de 1996 est majeure. Intitulée *Laboratoire de l'intime, les natures mortes d'Ozias Leduc* ne réunira pourtant qu'une dizaine de toiles. Mais pour Laurier Lacroix, le grand spécialiste de Leduc et commissaire invité pour l'occasion par le MAJ, la réunion de ces dix natures mortes (sur la quinzaine qui lui sont attribuées) a un caractère inusité, voire historique.

« C'est la première fois qu'on en exposera autant, en même temps. Ozias Leduc les montrait l'année de leur réalisation. Elles étaient aussitôt acquises et entraient dans des collections privées, explique Laurier Lacroix. Leduc lui-même ne les a pas beaucoup vues de son vivant. Dans les deux grandes expositions [de 1916, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, et de 1940, au Musée du Québec], seulement deux d'entre elles ont été présentées. »

Ce « laboratoire de l'intime » sera certes consigné à un genre pictural, et au plus petit d'entre eux, il révélera tout le savoir-faire du peintre



Nature morte, oignons rouges (1892), Ozias Leduc

natif de Saint-Hilaire, estime l'historien de l'art et enseignant retraité de l'UQAM.

sées pour la plupart au début de sa carrière. « Avec ses natures mortes, il

matériel pour peindre, ou des livres, ou des reproductions d'œuvres anciennes. La peinture, pour lui, découle à la fois d'une technique maîtrisée, d'une étude, d'une histoire. »

L'idée de l'exposition incombe à Marie-Claude Landry, la conservatrice des collections du MAJ. Elle cherchait à mettre en valeur une œuvre d'Ozias Leduc conservée à Joliette, *Nature morte, oignons rouges* (1892), et de là est tombée l'invitation à Laurier Lacroix.

La trinité qu'il valorisait se retrouve là, dans chacun de ses petits formats, œuvres réali-

essaie de définir ce qu'est l'art pour lui, note M. Lacroix. On y voit des objets de l'atelier, du

rouges (1892), et de là est tombée l'invitation à Laurier Lacroix. Cette rare occasion de faire le point sur ce genre pictural tel qu'il est traité par un seul artiste aura sa part de nouveautés: deux tableaux qui n'étaient connus que par des photographies — Leduc était, déjà à son époque, un obsédé de la documentation — ont été retrouvés ces dernières années.

*Laboratoire de l'intime, les natures mortes d'Ozias Leduc* sera portée par une scénographie visant à mettre en lumière les références du peintre. Autour d'un chœur triangulaire formé par les tableaux vedettes, le commissaire présentera, en reproduction, des toiles des grands maîtres qui ont inspiré Leduc, soit les Botticelli, Michel-Ange et Raphaël de la Renaissance, mais aussi Rubens, Rossetti et d'autres.

## Autres expositions

Le Musée d'art de Joliette ne fera pas que dans l'histoire de l'art cet été. Il sera aussi très contemporain, très actuel même. La photographe et vidéaste Isabelle Hayeur présentera en effet une toute nouvelle série d'images, réalisées avec et pour (la région de) Joliette. Intitulée *Dépaysier*, l'exposition sera animée des couleurs politisées de l'artiste, connue notamment pour ses réflexions sur les transformations du territoire.

Un des corpus qui sera dévoilé pour l'occasion est né du dialogue avec un groupe de citoyens opposés à la construction d'une ligne électrique de haute tension. Ces images seront mises en relation avec d'autres, que Hayeur a réalisées autour de développe-

ments immobiliers et urbains au Québec et en Europe.

Autre grande figure de l'art engagé, Armand Vaillancourt proposera de toutes nouvelles sculptures qu'il aura réalisées sur place. Actuellement en résidence au MAJ, l'infatigable batailleur de 87 ans occupera les espaces publics et extérieurs du musée avec des œuvres composées essentiellement de pneus.

De l'étranger, le MAJ a attiré l'artiste autrichien Olivier Laric. Son exposition à Joliette, sa première au Canada, rassemblera vidéos et sculptures et proposera une immersion dans le monde qualifié de post-Internet. Laric, dit-on, se penche sur les effets que la culture libre a sur les notions d'auteur et d'authenticité.

La programmation estivale du MAJ sera inaugurée, le 3 juin, par une nouvelle installation festive et éphémère (un soir seulement) de Dean Baldwin. Le regard critique que porte l'artiste montréalais envers la société de consommation se traduit par la mise en scène de la démesure. Sur place, ça boit et ça mange, pour de vrai. Baldwin laisse aux propres convives du vernissage le soin de participer, ou pas, à cette surconsommation assumée.

Signalons enfin que le MAJ profitera de l'exposition *Laboratoire de l'intime, les natures mortes d'Ozias Leduc* pour diriger les gens vers la cathédrale Saint-Charles-Borromée de Joliette, située à quelques pas du musée. Leduc y a peint 23 murales, à même les voûtes du chœur, de la nef et du transept. Des visites commentées y seront tenues trois dimanches pendant l'été.

Programmation officielle

Wine 375 Québec Montréal

Rencontres en Nouvelle-France à Pointe-à-Callière Vieux-Montréal Du 19 au 22 mai 2017

Rencontrez de nombreux marchands et artisans de la Nouvelle-France!

#rnf2017 #375mtl ACTIVITÉ GRATUITE

POINTE-À-CALLIÈRE Cité d'archéologie et d'histoire de Montréal pacmusee.qc.ca

Canada Patrimoine Canadian Heritage

ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL

VIEUX-MONTRÉAL SDC

LA PRESSE

Illustration : www.annicarb.com



HATTEN

L'artiste Patrick Dougherty créera en direct ses œuvres à partir de tiges de saules tressées dans l'Arboretum du Jardin botanique. Les visiteurs seront aussi invités à créer à ses côtés une œuvre.

## ESPACE POUR LA VIE

## Un repère pour amoureux de la nature

CLAUDE LAFLEUR

Collaboration spéciale

Peut-être ignorez-vous que le regroupement du Jardin botanique, de l'Insectarium, du Biodôme et du Planétarium constitue l'Espace pour la vie?

« Il n'y a pas beaucoup de villes à travers le monde qui disposent de quatre institutions de cette ampleur, constate Charles-Mathieu Brunelle, directeur d'Espace pour la vie. Nous sommes vraiment très chanceux ici à Montréal! »

Lorsque M. Brunelle est entré en fonction en 2008, ces quatre institutions étaient déjà regroupées administrativement. Toutefois, son équipe a eu l'idée de créer une mission commune afin de propulser ces institutions dans le XXI<sup>e</sup> siècle. « Nous avons donc eu l'idée de reconnecter l'humain avec la nature », dit-il.

Quelques années plus tôt, M. Brunelle avait fondé la TOHU, un établissement d'un nouveau genre, combinant cirque, terre et humain, et qui a depuis obtenu de nombreux prix dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et des affaires. Voilà donc qu'il récidive en créant l'Espace pour la vie, qui se veut un projet inventif, participatif et ouvert sur le monde. C'est ainsi que le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium constituent un lieu où la nature et les sciences sont à l'honneur.

Ce complexe muséologique se veut en plus un « mouvement participatif des citoyens », ainsi qu'un engagement envers la biodiversité. On parle même de cocreation avec les visiteurs.

## Rendez-vous horticole: le beau à manger

Ainsi, du 26 au 28 mai, nous sommes conviés au Rendez-vous horticole du Jardin botanique.

En cette 20<sup>e</sup> édition, on nous initiera au *foodscaping*, c'est-à-dire à la création de jardins ornementaux constitués de plantes comestibles. « Fruits, fleurs et légumes font désormais bon ménage dans nos platebandes urbaines », explique-t-on. Plus besoin donc de cultiver un potager, on n'a qu'à intégrer des plantes comestibles ou productrices de fruits et légumes à nos aménagements paysagers!

« Nous mettons vraiment l'accent sur les contenus en créant des jardins nourriciers », résume Charles-Mathieu Brunelle.

On vous présentera également l'aquaponie, une technique de production qui combine l'aquaculture et l'hydroponie (ou agriculture hors-sol). De plus, le Rendez-vous horticole dévoilera l'échinacée de Montréal, qui a été produite pour souligner le 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville.

## Jardin botanique: les sculptures Dougherty

Patrick Dougherty est un artiste de *land art* de renommée internationale. Cet été, dans l'Arboretum du Jardin botanique, il créera en direct de spectaculaires sculptures fabriquées à partir de tiges de saules tressées. On sera même invité à créer avec lui l'une de ces œuvres végétales.

L'artiste sera à l'œuvre du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h, du 15 au 22 juin et du 3 au 22 juillet.

Par ailleurs, chaque dimanche après-midi, le Jardin botanique reçoit des artistes. C'est ainsi que cet été, l'harmoniste Guy Bélanger, le duo mère-fille Carol Young et Coral Egan, ainsi que Luce Dufault et Shaw Phillips seront en concert

VOIR PAGE H 3 : NATURE

## L'ÉTÉ DES MUSÉES

## Un été chargé aux musées McCord et Stewart

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Vous êtes nostalgique d'Expo 67, vous aimez le monde des caricaturistes, l'univers de la magie vous fascine... Si un, plusieurs ou tous ces sujets vous intéressent, vous serez comblé par une visite aux musées McCord et David Stewart, à l'île Sainte-Hélène. Petit tour d'horizon de ce qui attend le visiteur.

## Retour sur un rêve

L'année 2017 marque le 50<sup>e</sup> anniversaire d'Expo 67. L'exposition *Expo 67. Rêver le monde* au Musée Stewart rappelle comment cet événement a marqué les esprits de bien des baby-boomers. Présentée depuis la fin avril, l'expo se décline sous six thèmes : rêver l'Expo, rêver la ville, le cauchemar de la guerre froide, rêver l'être humain, rêver la terre et rêver de l'Expo.

Pour chacun des thèmes, différentes propositions artistiques sont à découvrir, allant de la réalité virtuelle au mapping vidéo (une technologie de projection d'images sur des surfaces tridimensionnelles). Ainsi, le thème Rêver la ville souligne l'architecture avant-gardiste d'Habitat 67. « En construisant cet ensemble, on voulait créer des unités modulaires qui auraient tous les avantages de la maison en banlieue tout en étant situées dans un milieu très urbain », dit Catherine K. Laflamme, chargée de projets et porte-parole de l'exposition.

Le thème suivant, le cauchemar de la guerre froide, rappelle qu'Expo 67 se déroulait à une époque où il y avait d'énormes tensions entre les États-Unis et l'ancienne URSS. « Les pavillons des États-Unis et de l'URSS se faisaient face sur le site de l'Expo et étaient séparés seulement par la passerelle du Cosmos », dit M<sup>me</sup> Laflamme. Un certain climat de paranoïa régnait.

Sur le thème Rêver l'être humain, « on a voulu faire revivre aux visiteurs l'expérience du



Vue partielle du Pavillon des Pâtes et Papier lors d'Expo 67

*Labyrinthe, le pavillon de l'Office national du film, qui avait été vu par plus d'un million de personnes lors de l'Expo, explique M<sup>me</sup> Laflamme. La technique de projection au mur, au sol et en croix était innovatrice et avait donné lieu au développement de la technologie IMAX. Le visiteur peut revivre l'expérience grâce à la réalité virtuelle.*

Le côté humaniste de l'Expo est souligné par le thème Rêver la terre. En 1963, une rencontre a lieu à Montebello, où des personnalités du monde artistique et des intellectuels discutent de sujets qui ont inspiré différents thèmes présentés lors de l'Exposition universelle. « Le visiteur pourra notamment consulter deux cahiers de notes de Gabrielle Roy, la romancière qui était présente à Montebello », assure M<sup>me</sup> Laflamme.

L'exposition se termine avec le thème Rêver de l'Expo. Sur une note plus nostalgique et personnelle, il sera possible de voir des diapositives appartenant à trois collectionneurs montréalais (dont Roger La-

roche). « Ces gens ont aussi livré leur témoignage sur leur passion de l'Expo qu'il est possible d'entendre sur pistes audio », affirme M<sup>me</sup> Laflamme.

## L'été au Musée McCord

Dans le centre-ville de Montréal, le Musée McCord en offre pour tous les goûts aux visiteurs. On y présentera cinq expositions : *Incontournable Expo 67, Mode Expo 67, Aislin, 50 années de caricatures, La ville suspendue et Illusions. L'art de la magie.*

Dès le 29 mai, *Incontournable Expo 67* présentera 24 photographies en couleur de Jean-Louis Frund, installées sur l'avenue McGill. Elles ont été



Caricature de Aislin représentant Justin Trudeau

choisies parmi les 1000 diapositives qu'a prises le photographe lors de l'Expo.

Toujours sur le thème de l'Expo, *Mode Expo 67*, déjà en cours, permet aux visiteurs de voir une soixantaine d'uniformes portés lors de l'exposition. Il y aura aussi des vêtements de designers québécois de l'époque auxquels s'ajoutent des accessoires, des croquis, des photos, des extraits de films et des témoignages au sujet de ce célèbre événement.

## Des caricatures mordantes

Pour les férus d'histoire et de caricatures, il sera très inté-

ressant de visiter l'exposition *Aislin, 50 années de caricatures*, jusqu'au 13 août. Les 50 dessins du célèbre caricaturiste du journal *The Gazette* qui y sont présentés permettent de suivre l'évolution de son style et constitue un cours d'histoire en accéléré de Montréal, du Québec et du Canada, de 1967 à 2017. Terry Mosher (de son vrai nom) rappelle qu'il a toujours fait ses dessins pour les lecteurs du journal et non pour faire plaisir aux politiciens. « Certaines de mes caricatures ont été mal interprétées ou mal comprises, mais elles ne sont qu'une impression, un instantané du moment », affirme-t-il. Selon lui, le

Québec est une société distincte sur le continent en matière de caricatures. « Nos caricaturistes sont tous très bons et ont un style différent les uns des autres. Leurs dessins sont mordants et livrent un message plus politique qu'ailleurs en Amérique du Nord. »

## La ville en photos

Présentée depuis le 12 mai dans le cadre du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, *La ville suspendue* est une exposition ambulante qui se promènera dans les 19 arrondissements de la ville au cours de l'été. Elle comprendra des photos anciennes et contemporaines, de même que des témoignages de citoyens qui seront différents selon l'arrondissement où elle sera présentée.

## De la magie au musée

La dernière exposition porte sur la magie et elle intéressera tout public fasciné par l'illusion créée par cet art. Dès le 26 mai, l'exposition offrira une rétrospective la plus complète, jamais présentée, d'affiches de l'âge d'or de la magie (1880 à 1930). Sur 71 affiches présentées et des documents multimédias, le visiteur pourra voir l'histoire, les numéros et la vie des illustres magiciens qui ont marqué cette époque (Houdini, Herrmann, Kellar, Thurston).

Dans le cadre de cette expo, un livre contenant 230 reproductions a aussi été réalisé. Enfin, diverses activités, conçues pour tous les âges, seront au programme (ateliers, conférences et activités éducatives).

## NATURE

SUITE DE LA PAGE H 2

« dans un environnement tout à fait enchanteur », souligne M. Brunelle.

## Planétarium : des ondes aux petites planètes

Pour sa part, le Planétarium Rio Tinto Alcan présente depuis le 9 mai un programme double : *Kyma, ondes en puissance* et *Voyageurs de l'ombre*.

Fruit d'une première collaboration entre l'Office national du film et le Planétarium, *Kyma* est un film artistico-scientifique qui nous fait explorer la gamme des ondes, de celles qu'on perçoit à l'aide de nos yeux ou de nos oreilles ou que l'on ressent sur notre peau jusqu'aux plus mystérieuses ondes en provenance de l'univers. On nous promet une expérience immersive insolite où artistes, musiciens et acrobates donnent corps aux mondes invisibles des vibrations.

Avec *Voyageurs de l'ombre*, on nous fait découvrir les origines du système solaire et les petites planètes (dont Pluton, Charon et Cérés), de même que les comètes (dont la célèbre 67P/Tchouri explorée par la sonde *Rosetta*).

Charles-Mathieu Brunelle indique au passage que le Planétarium développe une expertise en scénarisation propre à Montréal. « Nous sommes à Montréal un berceau de créativité », rappelle le fondateur de la TOHU. Et nous, nous recourons aux meilleurs créateurs pour concevoir des projets uniques en leur genre. »

## Insectarium : des insectes au menu

« Et si les insectes faisaient partie de l'alimentation de demain ? » C'est la proposition audacieuse que nous fait l'insectarium cet été... avec dé-

gustation à l'appui!

En effet, l'Insectarium nous invite à « élargir nos horizons gustatifs » en nous conviant à goûter à des aliments confectionnés à partir d'insectes. On nous propose des bouchées aux saveurs étonnantes. « Allez-y, croquez! Vos papilles n'en reviendront pas! » nous promet-on.

A ceux et celles que l'idée rebute, M. Brunelle précise qu'on ne mange pas les insectes en tant que tels, mais qu'il s'agit plutôt de farines fabriquées à base d'insectes.

## Biodôme : la forêt et la mer au menu

Cela vous dirait-il de goûter à du sirop de bouleau blanc, à du sapin en gelée, à des boutons de marguerite, à des algues du golfe ou de savourer une tisane de thé des bois?

Rendez-vous donc au Biodôme où des entreprises québécoises présentent leurs produits de la forêt et des rives du golfe du Saint-Laurent.

## Et si nous devenions des biophiles?

Comme l'illustre la programmation de cet été, Espace pour la vie met l'accent sur les interactions avec les visiteurs, indique Charles-Mathieu. « On veut aller de plus en plus en implication avec le citoyen », dit-il. « Nous, nous célébrons la vie, poursuit-il, et notre approche c'est : vivre la vie. Nous cherchons donc à faire apprécier les beautés et les bienfaits de la nature. »

Le complexe muséologique cherche même à répandre le concept de la biophilie, c'est-à-dire à nous faire « tomber amoureux de la nature ». « Notre programmation vise à mettre en valeur la nature inspirante », résume le directeur d'Espace pour la vie.

« Et comme j'aime à le répéter, lance-t-il, si vous voulez voir du 3D, déposez votre cellulaire et venez nous voir! »

CHAGALL  
COULEUR ET MUSIQUE

JUSQU'AU 11 JUIN 2017

LOVE IS LOVE  
LE MARIAGE POUR TOUS  
SELON JEAN PAUL GAULTIER

27 MAI — 9 OCTOBRE 2017

RÉVOLUTION  
« YOU SAY YOU WANT A REVOLUTION »  
1966 — 1970

17 JUIN — 9 OCTOBRE 2017

ALDO TOURISME/MONTREAL

Bell

MONTREAL GAZETTE

Chagall : couleur et musique est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal en collaboration avec le Los Angeles County Museum of Art, et initiée par le Cité de la musique - Philharmonie de Paris, et La Friche - Musée d'art et d'industrie André Diligent, Roubaix, avec le soutien de la Succession Chagall. | Marc Chagall, Maquette définitive de la peinture murale du Metropolitan Opera, Lincoln Center for the Performing Arts, New York. | Le Triomphe de la musique (détail), 1966. Collection particulière. © SODRAC & ADAGP 2017. Chagall ©. © Archives Marc et Ida Chagall, Paris. | Love is Love : le mariage pour tous selon Jean Paul Gaultier est réalisée par le MBAM en collaboration avec la Maison Jean Paul Gaultier, Jean Paul Gaultier, Collection La Parisienne punk (détail), Pré-à-porter Femme printemps-été 1997. © Rosdorf Garcia / Angels | Révolution - You Say You Want a Revolution - est organisée par le Victoria and Albert Museum, Londres, en collaboration avec le MBAM, Milton Glaser, The Sound by WDR-FM 90.7 (détail), 1966. MBAM, collection Liliane et David M. Stewart. Photo MBAM

Une présentation de

BMO 200

Expérience sonore par

SENNHEISER

V&amp;A

Exposition organisée par le Victoria and Albert Museum, Londres

MUSEE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

Ce cahier thématique a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir* grâce au soutien des annonceurs qui y figurent. Ces derniers n'ont cependant pas de droit de regard sur les textes. Pour toute demande d'information quant au contenu de ce cahier, vous pouvez contacter par courriel Aude Marie Marcoux, directrice des publications spéciales, à [amarcoux@ledevoir.com](mailto:amarcoux@ledevoir.com). Pour vos projets de cahiers ou toute autre information au sujet de la publicité, vous pouvez contacter Mark Drouin, vice-président des ventes publicitaires, à l'adresse courriel [mark.drouin@ledevoir.com](mailto:mark.drouin@ledevoir.com).

# L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE

## L'Amazonie s'invite à Montréal

PIERRE VALLÉE

Collaboration spéciale

L'Amazonie sera à l'honneur au Musée Pointe-à-Callière cet été. Intitulée *Le chamane et la pensée de la forêt*, l'exposition est une production du Musée d'ethnographie de Genève, réalisée en collaboration avec les Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles.

«C'est une exposition haute en couleur présentant près de 500 pièces datant du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle», explique Francine Lelièvre, directrice du Musée Pointe-à-Callière. Parmi ces pièces, on trouve des parures de plumes, des sarbacanes, des arcs et des flèches au curare, des masques, des objets utilisés par les chamanes, etc. De plus, toutes ces pièces sont en excellente condition.»

L'exposition, qui se déroule sur deux niveaux, comprend quatre étapes. «La première salle présente l'Amazonie, son fleuve, sa forêt et son paysage géographique. On le fait par le biais de projections et d'une centaine de photos», précise M<sup>me</sup> Lelièvre. La seconde salle est entièrement consacrée au chamane. «Qui était-il et comment le choisissait-on? Quels sont les outils et les objets dont il se servait dans ses rituels? On se penche aussi sur son rôle, inspiré de la pensée animiste, qui voulait que le chamane soit le lien entre les humains et la nature, et tout ce qui est vivant.»

La troisième salle est consacrée à la trentaine d'ethnies différentes qui habitent en Amazonie. «On recrée une ambiance de forêt, grâce à un jeu d'ombres et de lumières, qui permet d'aller à la rencontre de ces ethnies et de leurs cultures», dit la directrice. La dernière salle, aménagée sous forme de maison commune, donne à voir 22 masques géants. «Ces masques étaient confectionnés afin de servir dans une cérémonie par laquelle les peuples amazoniens demandaient l'aide des esprits pour recréer l'équilibre entre les humains et la nature. Cette cérémonie était un événement majeur, qui ne se tenait pas toutes les années, et les masques étaient détruits une fois le rituel achevé», note Francine Lelièvre. Si le musée de Bruxelles a réussi à convaincre les peuples amazoniens de céder les masques, c'est en disant que leur transport en Europe équivalait en quelque sorte, de façon symbolique, à leur destruction. C'est d'ailleurs la seule collection au monde de ce type de masques.»

Le thème principal qui traverse l'ensemble de cette exposition est le lien entre l'humain et



MEG, J. WATTS

Diadème cérémoniel masculin me-aka de l'État du Pará, au Brésil

la nature. «En cela, le thème est au cœur de la philosophie qui animait le chamane. Mais il rappelle aussi l'importance de la conservation de ce joyau de la nature sur Terre qu'est l'Amazonie.»

Allô Montréal!

«Oui, allô?» Voilà deux mots que l'on a tous prononcés en répondant au téléphone. En ces temps où les téléphones sont qualifiés d'intelligents et servent à de nombreux usages autres

que la stricte téléphonie, il peut être amusant de retourner en 1874, au moment où Alexander Graham Bell inventait la téléphonie et d'en remonter l'histoire. C'est ce que propose l'exposition *Allô Montréal!* une réalisation du Musée Pointe-à-Callière rendue possible grâce à la collection historique de Bell. «L'entreprise Bell est l'une des rares compagnies au Canada à avoir monté et conservé une collection historique la concernant», note Francine Lelièvre, directrice

du Musée Pointe-à-Callière.

L'histoire de la téléphonie et de son évolution est donc présentée à travers des photos et des artefacts, comme différents appareils et standards téléphoniques et autres objets. «C'est une exposition parfaite pour l'été, car elle est ludique, souriante et familiale», dit M<sup>me</sup> Lelièvre. Et parfois même surprenante. «Nous avons des téléphones à cadran et, spontanément, les jeunes mettent un doigt dans un trou afin de toucher un numéro. Et ils sont déçus lorsqu'ils s'aperçoivent que ça ne fonctionne pas. C'est qu'ils ne savent pas qu'il faut faire tourner le cadran pour que ça marche.» C'est aussi une exposition interactive, comportant six stations à cet effet, dont l'une comprend un standard téléphonique du début du XX<sup>e</sup> siècle où les visiteurs pourront mettre à l'épreuve leur aptitude de téléphoniste.

Autres événements au calendrier

Les Rencontres en Nouvelle-France, cette grande foire regroupant des personnages, artisans et musiciens, fait revivre chaque année la vie quotidienne de Montréal sous le Régime français. «Cette année, à cause de 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, on a avancé la date de l'événement de sorte à mieux coïncider avec la fondation de la ville», note M<sup>me</sup> Lelièvre. On a aussi prolongé sa durée. Ainsi, l'événement de cet été se tiendra sur trois jours, du 19 au 22 mai, toujours aux abords du Musée et de la place Royale.

La Grande Paix de Montréal sera aussi soulignée cet été par des ateliers qui lui seront consacrés le dimanche 6 août. «On oublie trop souvent l'importance historique de la Grande Paix de Montréal, une entente tripartite entre Iroquois, Hurons et autres nations amérindiennes et colons français, signée en 1701», note M<sup>me</sup> Lelièvre. L'un des architectes de la Grande Paix de Montréal est Louis-Hector de Callière, alors gouverneur de la Nouvelle-France.»

Aussi au menu, les Dimanches en famille, où ces dernières sont invitées à participer à une foule d'activités intergénérationnelles. Rappelons aussi que du 22 juin au 31 août, tous les jeudis, entre midi et 13 h, des concerts musicaux sont organisés avec des artistes montréalais de la relève, en collaboration avec Pop Montréal. De plus, les feuilles archéologiques du parlement de Montréal seront aussi accessibles cet été au grand public, grâce à une initiative du Musée Pointe-à-Callière.



© Lena Mill-Reuillard et Sara A. Tremblay, 2017

Exposition

### SARA A. TREMBLAY & LÉNA MILL-REUILLARD

Géographies : recomposées  
S'ensevelir

Commissaire : Catherine Barnabé

7 MAI au 16 JUL

Exposition

Visite commentée : 28 mai, à 14 h

Atelier de création parent-enfant :  
20 mai 13 h 30 (\$)



**MAISON DES ARTS DE LAVAL**  
1395, boul. de la Concorde Ouest  
www.maisondesarts.laval.ca  
Métro Montmorency  
Maison des arts de Laval



MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

## Un musée régional qui rayonne

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Célébrant son 45<sup>e</sup> anniversaire cette année, le Musée régional de Rimouski axe ses interventions sur l'histoire, la science et les arts visuels. Regard sur sa programmation estivale.

Une programmation estivale variée

D'abord, il est intéressant de savoir que le musée se trouve dans une ancienne église, sis sur le bord du Saint-Laurent. Il fait partie de l'un des rares bâtiments patrimoniaux à avoir survécu au grand incendie survenu dans cette ville en 1950. Sa transformation en musée, en 1972, revêt donc un caractère symbolique.

Cet été, le musée offre aux visiteurs trois expositions qui leur permettront d'approfondir leurs connaissances en arts visuels et en sciences. La première porte sur les algues, rappelant ainsi le voisinage de la ville avec cette vaste étendue d'eau qu'est l'estuaire du Saint-Laurent. Débutant le 4 juin, cette exposition, appelée *Le secret des algues*, permettra aux visiteurs de découvrir, de reconnaître et de démystifier cet organisme marin au grand potentiel. «C'est aussi un sujet de recherche au sein de plusieurs institutions rimouskoises [ex.: l'Université du Québec à Rimouski], affirme Francine Périnet, directrice du musée. L'exposition se déclinera en quatre thèmes: qu'est-ce qu'une algue, la recherche portant sur cette plante, les caractéristiques associées aux algues indésirables [ex.: les cyanobactéries, appelées «algues bleues»] et le potentiel de développement des algues.» Sur ce dernier point, l'exposition explorera les possibilités d'utiliser cet organisme dans les domaines des biotechnologies, de la bioénergie, de la nutraceutique, de l'agroalimentaire, du textile, de la cosmétique (qui est la fabrication de cosmétiques ayant des propriétés pharmaceutiques) et de l'horticulture.

«Nous avons choisi de présenter cette exposition cet été parce



JAMES NIZAM ET BIRCH CONTEMPORARY

Entanglement of Chairs (2009), James Nizam

qu'il y aura un grand congrès à Rimouski cet automne sur les produits de la mer [appelé Bio-Marine]», dit M<sup>me</sup> Périnet. Aussi, lors de la tenue de l'événement, en octobre, l'exposition aura toujours lieu.

Exposition sur les minéraux

Une autre exposition portant sur les minéraux s'amorcera dès le 14 mai. Produite par le Musée canadien de la nature, avec le soutien de la minière Barrick Gold Corporation et du Temple de la renommée du secteur minier canadien, elle comprendra 90 spécimens de minéraux d'une variété de formes, de tailles et de couleurs fournis par le Musée canadien de la nature. Elle permettra aux visiteurs de découvrir l'impressionnante diversité des minéraux et leurs nombreuses applications dans la vie de tous les jours.

L'exposition traitera de la couleur, de la constitution, des propriétés et des usages de plusieurs types de minéraux. Le visiteur pourra aussi se renseigner sur la provenance parfois insolite de cer-

tains minéraux et leurs usages à travers le temps. On trouvera des informations sur les procédés d'extraction et de fabrication de certains objets du quotidien faits à base de minéraux. Saviez-vous, par exemple, que l'eudialyte contient des éléments de terres rares qui sont essentiels au fonctionnement d'appareils de haute technologie tels que les téléphones intelligents ou les éoliennes? D'autres minéraux, comme la galène, contiennent du plomb, qui a des propriétés toxiques. L'exposition comportera des éléments interactifs afin d'accroître l'intérêt du visiteur. Elle se veut à la fois artistique, historique (ex.: rôles des minéraux dans l'histoire) et scientifique (grâce aux informations sur les propriétés et la composition chimiques des spécimens présentés). Puisque le Canada est un grand producteur et exportateur de métaux, les responsables de l'exposition ont pensé qu'il était important que le public connaisse mieux ces

VOIR PAGE H 8 : RIMOUSKI

## L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

## Hommage au génie artistique de tous les peuples du Canada

C'est une approche proprement novatrice que propose le Musée des beaux-arts du Canada. Les œuvres des artistes autochtones et des descendants des Européens sont en effet dorénavant présentées en tandem, sur les mêmes murs, afin de raconter l'histoire du Canada de manière globale. Une histoire de relations entre ces deux cultures, aussi tendue soit-elle.

HÉLÈNE ROULOT-GANZMANN  
Collaboration spéciale

« Très peu de musées font cela », indique Marc Mayer, directeur du Musée des beaux-arts du Canada. Nous avons appris que le Metropolitan Museum de New York préparait la même chose pour 2018. Nous avons donc une année d'avance sur lui. »

Et si très peu le font, ajoutet-il, c'est qu'ils n'ont pas les œuvres autochtones dans leurs col-

lectives. Pourquoi donc? Tout simplement parce que, pendant de nombreuses années, ces pièces n'ont pas été considérées comme des œuvres, mais plutôt comme des artefacts, et que ce sont donc les musées d'histoire et d'ethnographie qui se les sont procurées.

**L'exposition *Des temps immémoriaux jusqu'en 1967* présente plus de 600 œuvres d'artistes comme Emily Carr, Norval Morrisseau et Daphne Odjig, aux côtés du manteau de chasse réalisé par un artiste naskapi inconnu**

« Or, ce sont des objets exceptionnels, qui ont tout à fait leur place dans des galeries d'art », affirme le directeur. On ne peut pas comprendre l'histoire de l'art du Canada si on ne la raconte que par le biais des œu-

« L'histoire de l'art canadien n'est pas une histoire européenne », indique M. Mayer. Nous sommes particuliers parce que ces différents groupes ont interagi entre eux de manière particulière, parfois violente, parfois diplomatique. »

M. Mayer insiste sur le fait que ces relations faites de né-

gociation et d'oppression ont forcément influé sur l'art d'ici.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA

*Blunden Harbour (vers 1930), Emily Carr*

« Ce sont deux histoires qui se rencontrent, mais ne s'assimilent pas », souligne-t-il.

Le trajet débute donc dans les toutes nouvelles salles d'art canadien et autochtone récemment transformées, avec la présentation d'œuvres d'art datant des temps immémoriaux jusqu'en 1967. Il se

poursuit dans les salles d'art contemporain où le public est invité à découvrir les nombreux thèmes et mouvements qui ont façonné le paysage visuel du monde des arts au Canada de 1968 à nos jours. Enfin, l'exposition organisée par l'Institut canadien de la photographie permet de s'initier à un vaste éventail de pratiques et de productions de la photo-

graphie au Canada de 1960 à 2000.

L'exposition *Des temps immémoriaux jusqu'en 1967*, qui s'ouvre le 15 juin, présente ainsi plus de six cents œuvres d'artistes comme Tom Thomson, Emily Carr, Norval Morrisseau et Daphne Odjig, James Wilson Morrice, aux côtés du manteau de chasse réalisé par un artiste naskapi inconnu, œuvre qui remonte aux années 1840. Ces pièces sont enrichies par la présence de photos de William Notman et de John Vanderpant, entre autres, ainsi que par une diversité de sujets thématiques comme l'émergence de l'art inuit.

Les salles d'art contemporain réunissent quant à elles plus de cent cinquante œuvres de toutes formes, depuis le mouvement de l'art féministe des années 1970 jusqu'à l'art inuit. Parmi les pièces incontournables, *L'iceberg nord-américain* de Carl Beam, une œuvre sur papier *Sans titre* de la série de porcelaines fantaisistes de Shary Boyle, et les sculptures *Transmutation* et *Vienne* de Brian Jungen inspirées de squelettes de baleines et réalisées avec des chaises de plastique blanc.

Enfin, la *Photographie au Canada, 1960-2000*, qui a déjà pris l'affiche le 7 avril dernier, et ce, jusqu'au 17 septembre, présente une centaine d'œuvres de soixante et onze artistes, dont Raymond April, Edward Burtynsky, Lynne Cohen, Angela Grauerholz, Michael Snow, Jeff Wall, et Jin-me Yoon. Elle rend hommage à la diversité de la pratique de la photographie au Canada sur une période de quatre décennies, et illustre comment certaines idées sur

cet art persistent et d'autres évoluent avec le temps. L'exposition est articulée autour de thèmes comme la photographie conceptuelle et le paysage urbain, de même que le documentaire, le portrait et le paysage.

Du 15 juin au 4 septembre, le musée consacre également un espace d'exposition intitulé *Nos histoires*, proposant des expériences interactives aux visiteurs afin de mieux faire comprendre la place de l'art au Canada et suggérer des façons de s'investir dans les expositions présentées. Situé dans les salles d'expositions temporaires, cet espace comprend des modules expliquant diverses formes de création artistique et le rôle du musée dans la conservation de collections nationales.

Un tableau chronologique et une carte géographique illustrent notamment la diversité de la production artistique au Canada. Des projections vidéo de paysages canadiens servent d'inspiration aux visiteurs dans la création de leurs propres tableaux numériques.

« Le Canada, ce n'est pas une seule culture », explique Marc Mayer, directeur du Musée des beaux-arts du Canada. Il y a des peuples d'origine et leurs traditions n'ont pas été effacées même si les Européens ont tenté de le faire. Parmi les peuples autochtones également, les cultures sont variées. Certains sont nomades, d'autres sédentaires et tout cela influence l'art. Dans l'histoire coloniale, il y a aussi des moments rustiques et d'autres plus sophistiqués. Nous avons souhaité relater toute l'histoire de ce génie artistique qui rend le Canada si unique. »

Programmation officielle

375

Québec

Montréal

expo67  
rêver  
le monde

exposition immersive multimédia  
du 26 avril au 8 octobre 2017

Musée STEWART Museum

ONE BLIN 9

MONTRÉAL GAZETTE

Rouge (1073)

Parc Jean-Drapeau

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

PLAN CULTUREL

Musée McCORD

TOURISME / MONTRÉAL

Gallimard

Figues

LA PRESSE

MONTRÉAL GAZETTE

VITRINE

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Québec

ILLUSTRATIONS

L'ART DE LA MAGIE  
26.05.2017 → 07.01.2018 @ MCGILL

# L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS  
DU QUÉBEC

## D'un registre à l'autre

PIERRE VALLÉE  
Collaboration spéciale

Les deux expositions qui sont en vedette cet été au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) sont diamétralement opposées quant à leur facture; l'une portant sur des tableaux d'art religieux peints aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'autre sur un important photographe du XX<sup>e</sup> siècle. Malgré cette différence, les deux expositions ont en commun le fait de proposer des parcours artistiques singuliers qui sauront sûrement surprendre le visiteur.

*Étonnez-moi!* est le titre de l'exposition consacrée au photographe américain Philippe Halsman. Cette exposition, une production du Musée de l'Élysée à Lausanne, est la première rétrospective de cet artiste, et le MNBAQ la reçoit en première nord-américaine. Si le nom de Philippe Halsman est peut-être méconnu du grand public, ses photos, par contre, ne le sont pas. «*Ses photos sont connues parce que Halsman a beaucoup travaillé pour les magazines et a photographié, par conséquent, des vedettes, souligne André Gilbert, conservateur aux expositions au MNBAQ. À lui seul, il a réalisé 101 fois la couverture de la revue Life.*»

Autodidacte, Philippe Halsman découvre la photographie à 15 ans. Dans les années 1930, il séjourne et travaille en France et fréquente l'avant-garde artistique, dont les surréalistes. «*Ce séjour en France va teinter sa dé-*

*marche artistique, qui repose sur l'humour, la fantaisie et le surréalisme, note M. Gilbert. Par exemple, il réalise de nombreux photomontages.*» En 1940, il rentre aux États-Unis et s'établit à New York, où il fonde son studio.

### Sens de la mise en scène

Philippe Halsman est un photographe qui possède un sens inné de la mise en scène. «*Même lorsqu'il réalise pour des revues des portraits plus conventionnels, il travaille toujours de près avec ses modèles qu'il met dans le coup*», explique M. Gilbert. Ce sens de la mise en scène est particulièrement évident dans les photos qu'il a réalisées avec Salvador Dali, avec lequel il a collaboré pendant trente ans. «*Les deux hommes élaboraient ensemble le concept, ensuite Dali s'occupait de la partie performance, et Halsman de la photographie. Toute l'œuvre photographique de Dali, où ce dernier se met en scène, notamment avec sa moustache, est signée Halsman.*»

Cette approche non conventionnelle de la photographie amène Halsman à inventer une nouvelle démarche artistique, la «*jumpology*». «*La jumpology consistait à photographier le sujet tandis que ce dernier était en train de sauter dans les airs. En procédant ainsi, Halsman pensait que le sujet laisserait tomber son masque et qu'ainsi, il pourrait mieux capturer son âme*», explique André Gilbert.

Outre les photos de Halsman, l'exposition comprend



GOVERNEMENT DU CANADA, INSTITUT CANADIEN DE CONSERVATION  
*Le songe de saint Joseph (entre 1600 et 1650), inconnu*

aussi plusieurs artefacts, comme des planches-contacts. «*La démarche artistique de Halsman l'a amené à réaliser des photos compliquées sur le plan technique, et ce, bien avant l'invention de Photoshop, note M. Gilbert. On veut que le visiteur ait aussi un aperçu de la façon dont Halsman travaillait.*»

### L'apport des abbés Desjardins

La seconde exposition intitulée *Le fabuleux destin des tableaux des abbés Desjardins* donne à voir des tableaux d'art religieux peints aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et d'abord destinés à orner les églises de

France et à servir d'objets de dévotion. Outre la qualité picturale des œuvres, ce sont le périple qu'elles ont connu et l'apport à l'art québécois et canadien qui étonnent.

Lors de la Révolution française, de nombreux tableaux d'art religieux sont retirés des églises par les révolutionnaires et placés dans des entrepôts. «*À la fin de la Révolution, explique Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien au MNBAQ, un lot de ces œuvres a servi à la fondation du Louvre, et le reste a été mis en vente.*»

Parallèlement, les frères Desjardins, Philippe-Jean-Louis et Louis-Joseph, tous deux abbés, refusent de prêter allégeance à la Révolution française et choisissent l'exil au Canada français, où ils deviendront aumôniers. «*Vers 1800, la population au Canada français explose et les paroisses se multiplient. Les églises ont grandement besoin d'œuvres religieuses, mais malheureusement, il y a peu ou pas d'artistes peintres à cette époque dans la colonie britannique*», explique M. Drouin.

En 1803, Philippe-Jean-Louis retourne vivre en France et, conscient de la situation qui prévaut dans les églises canadiennes-françaises, acquiert certains des tableaux religieux entreposés dans le but de les acheminer ensuite au Canada français. Après avoir transité par la Bretagne et l'Angleterre, les tableaux arrivent à



2016 ARCHIVES PHILIPPE HALSMAN/MAGNUM PHOTOS  
Hitchcock pour la promotion de *The Birds* (1962), Philippe Halsman



GOVERNEMENT DU CANADA, INSTITUT CANADIEN DE CONSERVATION  
*L'incrédulité de saint Thomas (1770), Jean-Jacques Lagrenée*

New York, en 1817, où ils sont récupérés et ramenés en train à Québec.

### Naissance de l'art québécois et canadien

Une fois à Québec, les tableaux sont placés dans la chapelle des Ursulines. «*Mais ces tableaux ont été désencadrés et les toiles roulées sur elles-mêmes, ce qui les a endommagés. Il faut donc les restaurer. La tâche est confiée à François Baillaigé, seul peintre à l'époque formé à Paris, raconte M. Drouin. Baillaigé va s'entourer de jeunes peintres autodidactes, comme Joseph Légaré et Antoine Plamondon. La restauration des tableaux des abbés Desjardins leur servira*

*d'école et de formation.*»

Mais les tableaux restaurés des abbés Desjardins, un peu moins de 200, ne suffisent pas à la demande. «*Les curés vont alors commander des copies aux jeunes artistes qui ont restauré les tableaux, ce qu'ils vont accepter de faire. Et c'est ainsi que ces jeunes peintres autodidactes canadiens-français vont réaliser leurs premières œuvres, note M. Drouin. On peut donc dire que les tableaux des abbés Desjardins ont donné naissance aux balbutiements de l'art québécois et canadien.*» L'exposition présente à la fois les tableaux exécutés en France et restaurés à Québec et les copies réalisées par les peintres canadiens-français.

MUSÉE  
CANADIEN  
DE L'HISTOIRE  
CANADIAN  
MUSEUM  
OF HISTORY

ENTREZ DANS VOTRE HISTOIRE

SALLE DE  
L'HISTOIRE  
CANADIENNE

### 15 000 ANS D'HISTOIRE VOUS SERONT BIENTÔT RÉVÉLÉS

Dès le 1<sup>er</sup> juillet, parcourez les chemins de notre mémoire collective, marquée tant par les conflits, les luttes et les pertes que par les réalisations, les exploits et l'espoir. Cette nouvelle exposition emblématique met en relief l'héritage impérissable que nous ont légué les générations passées - un patrimoine vivant et en constante évolution.

100, RUE LAURIER, GATINEAU QC  
salledelhistoire.ca



Canada

# HERGÉ

Musée  
de la  
civilisation  
mcq.org

à Québec  
21 juin - 22 octobre 2017



## L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

## Vous avez dit révolution ?

Il y a 50 ans, alors que toute la planète convergeait à Montréal pour Expo 67, les Québécois s'ouvraient au monde. Cet été, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) replacera l'effervescence vécue ici durant la deuxième moitié des années 1960 dans l'esprit turbulent qui embrasait l'Occident à la même époque, avec une adaptation d'une exposition immersive du Victoria and Albert Museum de Londres.

ETIENNE  
PLAMONDON EMOND  
Collaboration spéciale

Pour préparer l'adaptation montréalaise de l'exposition *You Say You Want a Revolution*, montée par le Victoria and Albert Museum, la commissaire Diane Charbonneau est allée la visiter dans l'établissement de Londres, où elle prenait l'affiche du 10 septembre 2016 au 26 février 2017. Dans l'une des sections, elle a eu un choc : des livres et des disques qu'elle possédait plus jeune, durant la période entre 1966 et 1970 couverte par l'exposition, se trouvaient côte à côte. « À cette époque, je n'avais même pas réfléchi au fait qu'il y avait une continuité entre ce que j'écoutais et ce que je lisais. Je l'ai fait sur place. Ça été une révélation », raconte-t-elle.

En ce moment, M<sup>me</sup> Charbonneau s'attelle à intégrer dans cette exposition, à l'origine concentrée sur la Grande-Bretagne et les États-Unis, des éléments, objets, livres, œuvres d'art et images d'archives pour illustrer ce qui se produisait ici, durant la même période. « On pense souvent à la Révolution tranquille, mais les cinq dernières années de la décennie 1960 ont été un peu plus brusques, plus effervescentes, ce qui était très similaire à ce qui se passait ailleurs », souligne la conservatrice des arts décoratifs modernes et contemporains au Musée des beaux-arts de

Montréal (MBAM). Ici comme dans les pays anglo-saxons, les baby-boomers devenaient majeurs et bouscullaient les conventions. La société, qui avait commencé à s'échauffer dans la première moitié des années 1960, s'est mise à bouillonner et à se révolter, dans ce qui apparaît avec le recul comme l'apogée des trente glorieuses.

Le titre de l'exposition, qui sera présentée au MBAM du 17 juin au 9 octobre prochain, s'inspire des paroles de la chanson *Revolution* des Beatles. John Lennon l'avait composée dans une année 1968 particulièrement mouvementée, durant laquelle s'est notamment déroulé mai 1968 en France, le Printemps de Prague en Tchécoslovaquie et l'occupation par des étudiants de l'Université Columbia, à New York. Comme les Québécois s'ouvraient sur le monde, ils s'abreuyaient de la musique rock et du militantisme secouant au même moment le reste de la planète.

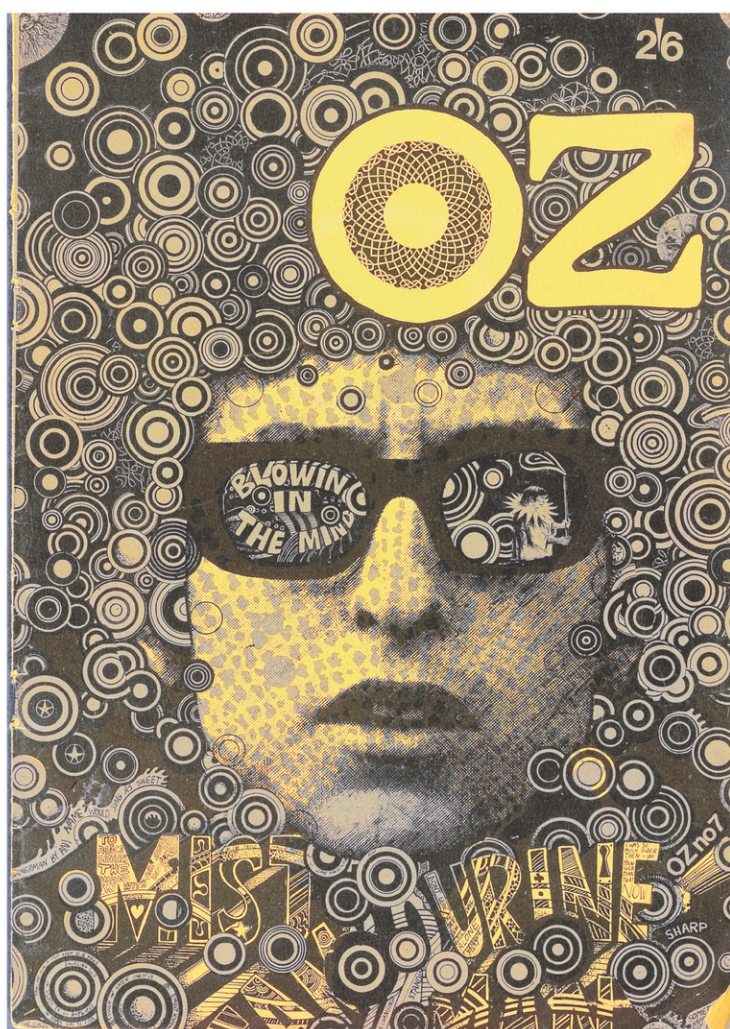
## Expérience immersive

Ce n'est pas la première fois que le MBAM consacre une exposition aux années 1960 entre ses murs. En 2009, *Imagine. La ballade pour la paix de John et Yoko* rappelait les 40 ans du *bed-in* à l'hôtel Reine Elizabeth. En 2003, *Village global: les années 1960*, sur laquelle avait aussi travaillé M<sup>me</sup> Charbonneau, explorait l'art contemporain de cette décennie. Cet été, il s'agira da-

vantage d'une plongée dans la culture populaire de cette période. Même si certaines toiles seront exposées, les projecteurs seront davantage braqués sur les affiches, moyens de communication par excellence de l'époque pour transmettre un message politique ou annoncer un spectacle de musique. Des habits de scène portés lors de Woodstock en 1969 ou des instruments de musiciens vedettes seront présentés au public, mais aussi des lettres de simples étudiants s'exprimant sur les manifestations se déroulant sur leur campus.

« C'est vrai qu'on parle encore beaucoup des années 1960, mais c'est une époque qui a marqué l'imaginaire de plusieurs. Cette fois-ci, elle sera illustrée d'une autre façon », souligne M<sup>me</sup> Charbonneau. Elle précise que les deux commissaires de l'exposition originale, Victoria Broackes et Geoffrey Marsh, ont pris soin de ne pas tomber dans la nostalgie, même si l'exposition se veut une expérience immersive dans l'esprit du temps qui régnait à cette époque. Casque d'écoute vissé sur les oreilles, le visiteur entendra, selon ses déplacements, le bruit des hélicoptères survolant le Vietnam ou les mélodies des Doors, de Janis Joplin, des Who et des Rolling Stones.

Après une entrée en matière psychédélique, on promet la reconstitution d'une rue londonienne au moment où la métropole britannique vibrait au rythme des « swinging sixties » et de la Beatlemania avec ses boutiques de vêtements, librairies, salons de beauté, galeries d'art et ateliers de photo. Même un disquaire permettra



SUCCESSION MARTIN SHARP/SODRAC

Bob Dylan en couverture de la revue OZ, n° 7, oct.-nov. 1967, Martin Sharp

aux visiteurs d'admirer des pochettes de disques vinyles. L'équipe du MBAM promet également des projections au sol et au mur dans la section consacrée à la rue, ce théâtre de toutes les contestations, qu'il s'agisse des manifestations en opposition à la guerre du Vietnam ou de l'opération McGill français à Montréal.

L'exposition abordera aussi les grands *happenings* marquants de cette époque, comme les expositions universelles de Montréal en 1967 et d'Osaka en 1970, ainsi que les spectacles et festivals musicaux devenus mythiques, comme Woodstock en 1969 et l'*Ostidcho* en 1968. En filigrane, le musée rappellera la course à la conquête de l'espace, la guerre du Vietnam et le mouvement hippie de la

côte ouest-américaine, qui ont coloré ces années et déteint sur la production culturelle. Il évoquera aussi la crise d'Octobre et la réaction des artistes québécois à cet événement.

« L'exposition aborde plusieurs sujets pour montrer une cohésion dans cette époque charnière », explique M<sup>me</sup> Charbonneau. En parallèle, le MBAM organisera cet été la projection de films réalisés durant la même période, dont *2001 : A Space Odyssey*, *Easy Rider*, *Blow Up* et *Barbarella*.

M<sup>me</sup> Charbonneau juge importantes ces cinq années dans l'histoire, notamment en raison des questions sur la consommation, l'environnement, le militantisme et l'individualisme qui en ont émergé et qui n'ont toujours pas été résolues. Une belle occasion de les revisiter!

## QUÉBEC

SUITE DE LA PAGE H 1

Impossible de faire ici la liste de tous les projets multimédias qui verront le jour dans les musées québécois dès cet été. Difficile de ne pas parler cependant du Musée Stewart et de son exposition soulignant le cinquantenaire d'Expo 67. Une exposition multimédia et immersive destinée, notamment, à faire revivre les technologies cinématographiques de l'époque. *Mapping* vidéo, réalité virtuelle et ambiances sonores feront replonger les visiteurs au cœur d'un événement historique ayant marqué la mémoire des Québécois et du public du monde entier (voir texte page H 3).

« La numérisation permet de rendre les œuvres plus accessibles, explique M. Chagnon. Elle permet de faire vivre un moment plutôt que d'être un simple spectateur du passé. Le deuxième volet du plan culturel numérique, qui a permis à 17 musées de numériser toutes leurs collections, est également un bon moyen de permettre au public de côtoyer des œuvres qui jusque-là étaient dans des réserves. »

Ces expériences, qui démarrent parfois sur le site Internet de l'institution ou par l'intermédiaire des applications mobiles, doivent également servir à attirer les visiteurs, les plus jeunes notamment, *in situ*, précise cependant le président de la Société des musées du Québec. Parce que faire l'expérience de se retrouver face à une œuvre ou à un artefact ne peut être remplacé, selon lui.

L'été est une période très importante pour les musées puisque, en l'espace de trois mois, ils font le plein de près de la moitié des visiteurs de l'année entière, révèle de récentes données de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec. Rendez-vous cet automne donc pour évaluer si le passage au numérique aura généré une augmentation du nombre d'entrées.

Laboratoire de l'intime. Les natures mortes d'Ozias Leduc

Commissaire : Laurier Lacroix

3 juin au 17 septembre 2017

AUSSI AU MAJ CET ÉTÉ

Isabelle Hayeur  
Armand Vaillancourt  
Oliver Laric  
Dean Baldwin

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE  
145, rue du Père-Wilfrid-Corbell, Joliette (Québec) J0E 4T4  
450 736-0311 - museejoliette.org

Québec Canada Joliette Conseil des Arts de Québec A.K. PRAKASH

Philippe Halsman

ÉTONNEZ-MOI!

15 JUIN - 4 SEPTEMBRE 2017

Musée national des beaux-arts du Québec

Québec

Elysée Lausanne  
DELTA HOTELS PARTNER QUÉBEC  
Office de tourisme de Québec  
Fleur de lys

Philippe Halsman, Marilyn Monroe, 1959 (détail).  
© 2017 Archives Philippe Halsman / Magnum Photos

MNBAQ.ORG

MONUMENTAL DOUGHERTY

JARDIN BOTANIQUE | 15 JUIN - 4 SEPTEMBRE

espace pour la vie montréal

PIE-IX espacepourlavie.ca vive 375

# L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE DES ABÉNAKIS

## Un voyage dans le temps et dans le présent

STÉPHANE GAGNÉ

Collaboration spéciale

Sur les rives de la rivière Saint-François, à Odanak, se trouve le Musée des Abénakis, la première institution muséale autochtone au Québec, fondée en 1965. Cet été, grâce à une nouvelle application numérique interactive et immersive appelée *Mémoire d'un peuple*, le visiteur pourra enrichir ses connaissances sur la nation abénaquise. Il pourra aussi visiter trois expositions dont les thèmes sont liés aux nations autochtones. Tour d'horizon.

### L'application Mémoire d'un peuple

Lancée en juin prochain, l'application *Mémoire d'un peuple* permettra aux visiteurs de vivre une expérience muséale plus complète. « À l'aide d'une tablette fournie gratuitement par le musée, les gens pourront

Sur le site du musée, on pourra visiter une exposition virtuelle qui relate l'histoire du fort Odanak, qui s'y trouvait de 1704 à 1754

visualiser virtuellement des objets que nous possédons dans notre réserve, mais que nous ne pouvons pas exposer dans nos salles, faute d'espace », dit Mathieu O'Bomsawin, directeur du musée.

À travers trois thèmes (mémoire de l'eau, mémoire des objets et mémoire de la terre), l'application permettra d'en apprendre davantage sur les Abénakis. Ainsi, au gré de la découverte du musée, le visiteur découvrira du contenu supplémentaire qui s'affichera sur la tablette. Des entrevues avec trois membres de la communauté ont aussi été réalisées pour compléter l'information diffusée dans les expositions. Il sera aussi possible, en activant un genre de clé de voûte sur la tablette, d'accéder virtuellement à des objets similaires (à ceux présentés dans l'exposition) préservés dans la réserve muséale.

Le visiteur pourra aussi sortir du musée, sur la terrasse, et sélectionner sur la tablette une ligne du temps. Ainsi, en pointant l'appareil vers l'horizon, il verra apparaître des moments marquants (créés en

animation graphique) de la vie du village fortifié d'Odanak au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Aussi, sur le site du musée, on pourra visiter une exposition virtuelle qui relate l'histoire du fort Odanak, qui s'y trouvait de 1704 à 1754. Construit aux abords de la rivière Saint-François, il s'agit de la seule fortification commandée par le roi de France Louis XIV, aménagée par un contingent militaire français et abénaquis et habité ensuite par des autochtones. Ce site a fait l'objet de fouilles archéologiques de 2010 à 2014, grâce à une contribution financière de Patrimoine canadien.

« Dans une chasse au trésor archéologique, le visiteur sera appelé à parcourir le site à la recherche d'une vingtaine d'artefacts », dit M. O'Bomsawin qui mentionne que les fouilles qui y ont été effectuées ont permis de recueillir 2000 artefacts, aujourd'hui propriété du

musée. En se déplaçant sur le site, le visiteur pourra repérer des points d'intérêt à l'aide de sa tablette. Lorsque l'interface indiquera une zone riche en artefacts, le visiteur pourra se couvrir son appareil tel un tamis et accéder ainsi à un objet retrouvé sur place. Il pourra aussi consulter du contenu supplémentaire sous forme d'informations contextuelles, de photographies et de modélisation virtuelle de l'objet.

### Un ouvrage sur le mode de vie abénaquis

Les fouilles archéologiques effectuées de 2010 à 2014 ont aussi abouti à une autre réalisation. En début d'été, le musée dévoilera une publication qui fera le point sur ce que les recherches archéologiques, à Odanak et le long de la rivière Saint-François, ont permis de révéler. On pourra ainsi en apprendre davantage sur l'histoire, l'occupation du territoire et le mode de vie ancestral des Abénakis. L'ouvrage mettra aussi en valeur les artefacts les plus importants mis au jour lors des fouilles.

### Des expositions variées

Situé dans l'ancienne école catholique d'Odanak, le musée présentera cet été trois expositions temporaires. La première est appelée *Enfants de*



Vue de l'exposition permanente au Musée des Abénakis

la terre. « Le chanteur-rapporteur algonquin Samian y présente une trentaine de photos qu'il a prises lors de ses multiples voyages », dit M. O'Bomsawin.

Une autre exposition appelée *Offrandes* consiste en une installation multimédia qui propose une réflexion sur le sens et la valeur des offrandes. Elle explore la complexité et la diversité des différentes pratiques liées au geste d'offrir. Elle est constituée d'œuvres issues de l'art contemporain réalisées par des artistes autochtones et non autochtones.

La dernière exposition s'intitule *Territoires partagés*. « Elle offre une incursion dans un univers où la vision du monde autochtone et l'oralité jouent un rôle de premier plan. Des autochtones de diverses nations y présenteront leurs œuvres », dit M. O'Bomsawin, qui rappelle que la mission du musée est de présenter l'art autochtone sous toutes ces formes. Ces

trois expositions seront présentées au musée du 15 juin à la mi-septembre.

### Des expositions printanières

Jusqu'au 21 mai, le musée présente aussi deux expositions printanières. Il s'agit de l'exposition *Miroir d'un peuple*, qui révèle l'œuvre et l'héritage de Zacharie Vincent, premier autochtone de la nation wendat à avoir exploré l'art contemporain avec le médium de la peinture. L'autre exposition s'intitule *Reprendre le portage*, par Sarah Cleary, une artiste originaire de la communauté innue de Mashteuiatsh. L'exposition comprend des œuvres et des installations de l'artiste.

Enfin, autre aspect intéressant pour les amateurs de la nature, il sera possible de découvrir la faune et la flore d'Odanak en parcourant le sentier pédestre Tolba (tortue), d'une longueur de 1,2 km, aménagé le long de la rivière Saint-François. On y trouvera des panneaux d'interprétation portant sur les plantes médicinales et des espèces animales comme les tortues, les reptiles et les oiseaux.



Atelier de création artisanale au Musée des Abénakis

MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
DE SHERBROOKE

MBAS.QC.CA

DIALOGUES

LA COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES  
DE LUC LAROCHELLE

DU 10 JUIN  
AU 15 OCTOBRE 2017

Une présentation  
Hydro  
Québec



Cecil Beaton, *Aldous Huxley*, 1966, épreuve argentique, coll. MBAS, don de Luc LaRochelle.

AUSSI } Luminosité et opacité : les sculptures de David James / du 3 juin au 9 octobre 2017

241, rue Dufferin, centre-ville, Sherbrooke | T. 819 821-2115 |   

Centre  
de  
Communication  
Québec  Sherbrooke

## RIMOUSKI

SUITE DE LA PAGE H 4

produits qui constituent un secteur névralgique de notre économie.

### L'exposition La chose en soi

La dernière exposition présentée cet été au musée portera sur l'art contemporain. Appelée *La chose en soi*, elle se veut une suite de *L'état des choses*, une exposition présentée en 2016 qui regroupait une vingtaine d'œuvres de huit artistes canadiens extraites de la collection du musée. L'exposition poursuivra la réflexion amorcée en 2016 sur la dialectique du sujet-objet en abordant cette fois l'anthropomorphisme, le corps-objet et les modes de production de l'objet. « C'est une exposition collective qui met en valeur le travail de dix artistes en arts visuels, affirme Eve De Garie-Lamanque, conservatrice de l'art contemporain au musée et commissaire de l'exposition. Ces artistes proviennent de divers horizons, du Québec, de l'Ontario et de l'Europe et exercent leur art de façon très personnelle. Par exemple, Kristin Nelson, détentrice d'une maîtrise en art à Concordia,

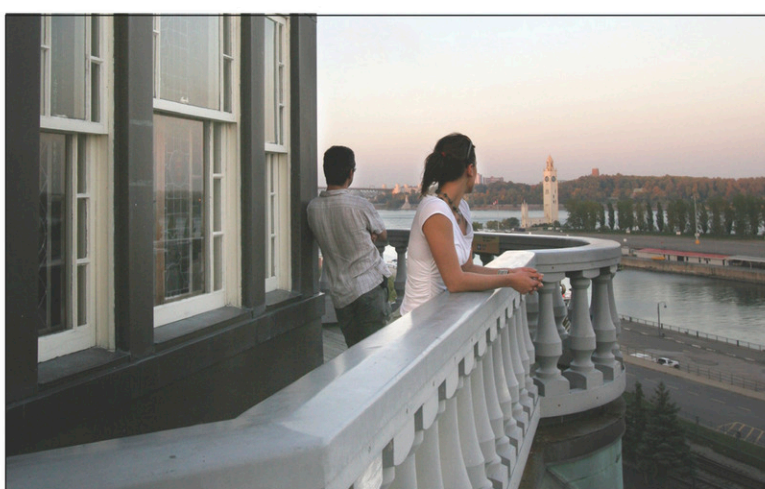
tisse des objets manufacturés. Elle fait des essuie-mains tissés de manière artisanale, ce qui provoque un questionnement sur les objets jetables [que l'on trouve en quantité dans notre société]. Certains artistes sont renommés. Par exemple, l'Allemand Axel Lieber est réputé en Europe. »

L'exposition fera appel à tous les sens du visiteur, selon M<sup>me</sup> De Garie-Lamanque. « Il y aura des installations vidéo, des photos et de la musique. »

Ainsi, malgré l'appellation régionale du musée, l'institution s'ouvre clairement au monde par l'entremise des œuvres d'artistes de diverses provenances qui y sont présentées et le caractère universel de ses expositions.

### Un musée au service de la communauté

Le Musée régional de Rimouski est aussi utilisé à l'occasion comme lieu d'exposition pour des étudiants de diverses disciplines d'établissements d'enseignement de la ville. Ainsi, le 4 mai dernier, les finissants du programme technologie de l'architecture du cégep de Rimouski exposaient 17 de leurs réalisations. Le 18 mai, ce sera au tour des étudiants de 2<sup>e</sup> secondaire du programme d'art de l'école Langevin de présenter leurs œuvres.



Expérience  
Belvédère

TARIF SPÉCIAL 5 \$  
#vue360viewMTL  
margueritebourgeois.com

MUSÉE | CHAPELLE  
MARGUERITE- | NOTRE-DAME-DE-  
BOURGEOYS | BON-SECOURS  
MUSEUM | CHAPEL

400 rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal  
Métro Champ-de-Mars

Fermé le lundi

## L'ÉTÉ DES MUSÉES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE SHERBROOKEUn été  
sous le signe  
de l'accessibilité  
et de la variété

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke (MBAS) profitera de la saison chaude pour présenter deux nouvelles expositions. La première mettra en lumière les sculptures de l'artiste David James, alors que la seconde exhibera un large pan de la collection de photographies de Luc LaRoche.

ÉMILIE CORRIVEAU  
Collaboration spéciale

Célébrant cette année son 35<sup>e</sup> anniversaire, le MBAS est aujourd'hui le principal intervenant des Cantons-de-l'Est en matière de conservation et de diffusion des arts visuels. Il a pour mission de promouvoir les beaux-arts et de mettre en lumière leur universalité, mais aussi leur caractère régional. A ce titre, il s'intéresse autant aux œuvres réalisées par des artistes estriens qu'à celles inspirées par la région ou collectionnées par ses résidents.

« On a un champ très large, précise Cécile Gélinas, directrice du MBAS. D'abord, il y a beaucoup d'artistes qui viennent des Cantons-de-l'Est, mais ce qui nous donne beaucoup de liberté, ce sont les collectionneurs de la région. Évidemment, ils ne collectionnent pas automatiquement les œuvres de artistes d'ici, ce qui crée une grande ouverture à la présentation d'artistes majeurs ou d'artistes de la région. »

## Au gré des saisons

Comptant trois salles se déployant sur autant d'étages, le MBAS propose une dizaine d'expositions par année. Bien que de septembre à juin, sa clientèle se compose à environ 60% de visiteurs locaux et régionaux, l'été, ce sont en majorité des touristes qui fréquentent l'établissement. Sensible à cette réalité, l'équipe du MBAS orchestre sa programmation en conséquence.

« En période estivale, on essaie toujours d'avoir soit un très grand nom, soit un artiste de la région pour faire découvrir les Cantons-de-l'Est aux gens de l'extérieur », indique M<sup>me</sup> Gélinas.

C'est ce qui explique que le Musée ait choisi de programmer cet été l'artiste renommé David James, ainsi que l'impressionnante collection photographique de Luc LaRoche.

« C'est une programmation à la fois accessible, diversifiée et stimulante, relève Catherine Duperron, conservatrice intérimaire du MBAS. Si on tient compte de notre exposition permanente, sur les trois étages, on aura de l'art décoratif, de la photographie et à peu près tout ce qui peut se faire dans le domaine des arts visuels du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours. C'est un mélange parfait pour la saison estivale. »

Les sculptures  
de David James

Comptant un peu plus d'une trentaine d'œuvres, l'exposition *Luminosité et opacité: les sculptures de David James* sera présentée du 3 juin au 9 octobre 2017. Elle mettra en lumière le travail des 20 dernières années du sculpteur qui habite aujourd'hui Sutton, mais dont la réputation est loin de se cantonner à la région.

« Il est connu au Canada, en Europe et aux États-Unis, souligne M<sup>me</sup> Duperron. Ce qu'il fait est exceptionnel. Il réalise notamment des œuvres en verre moulé. Moins de 10% des artistes qui travaillent le verre utilisent cette technique. Habituellement, c'est du verre soufflé. »

« Il utilise du verre avec du plomb parce que c'est plus facile à travailler, à sabler, poursuit-elle. C'est plus lumineux, ça reflète mieux, mais ça augmente le poids de l'œuvre! Il place différents lingots de verre dans son moule et ça crée des espèces de filtres à l'intérieur des pièces; on appelle ça le

Détail de l'œuvre *Jules Verne, alias nébuleuse* (2005), David James

voile interne. Ce que ça donne comme résultat, ce sont des œuvres qui sont à la fois très lumineuses et très denses. »

Ses pièces à la fois translucides, épurées et pleines de vivacité seront présentées en toute simplicité. De petite et moyenne dimensions, elles seront exposées sur un mobilier neutre.

« Comme ce sont des œuvres qui ont beaucoup de caractère, on va travailler la muséographie pour faire ressortir les couleurs et la transparence », note la conservatrice.

L'exposition présentera également trois sculptures monumentales de l'artiste qui explorent la dualité entre densité et légèreté.

« Dans les dernières années, l'artiste a étendu sa pratique au granit, explique M<sup>me</sup> Duperron. Il a commencé par reprendre certaines formes qu'il avait faites en verre. Maintenant, il fait des œuvres avec du granit et de l'acier inoxydable poli. L'effet miroir ainsi créé est assez impressionnant. Ça reflète tout l'environnement autour. On parle d'œuvres qui peuvent mesurer jusqu'à six pieds. »

Deux d'entre elles seront exhibées à l'intérieur et une sera installée à l'extérieur du musée.

La collection  
de Luc LaRoche

Regroupant une soixantaine d'œuvres d'une quarantaine d'artistes différents, l'exposition *Dialogues. La collection de photographies de Luc LaRoche* sera tenue au MBAS du 10 juin au 15 octobre 2017. Elle présentera quelques-unes des plus intéressantes pièces de la vaste série que Luc LaRoche a amassée au fil des ans.

« Cet homme, originaire de Sherbrooke, a collectionné beaucoup de choses dans sa vie, mais a toujours eu la photo comme dada », signale la conservatrice du MBAS.

L'exposition présentera surtout des photographies en noir et blanc, mais quelques œuvres en couleur seront aussi proposées.

« On va explorer trois thèmes à travers le temps: le portrait, le paysage et la théâtralité. Dans chaque thème, il y aura des images qui datent du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. L'objectif, c'est de montrer à travers le temps les diverses façons de faire et les différentes visions des artistes. Ça sera simple et accessible à tous. On veut que les photographies parlent d'elles-mêmes. Il y aura du texte pour situer, mais ça ne sera pas très didactique », révèle M<sup>me</sup> Duperron.

Plusieurs clichés de photographes renommés feront partie de l'exposition. On y trouvera notamment des œuvres de Cecil Beaton, Lee Friedlander, Carolee Schneemann, Jason et Carlos Sanchez, Jocelyne Allouche et Geneviève Cadieux.

## Particularités estivales

Dès le 24 juin, et ce, jusqu'au 4 septembre, le MBAS adoptera son horaire estival et prolongera ses heures d'ouverture. Ainsi, il ouvrira ses portes tous les jours, de 10 h à 17 h.

Fait intéressant, les visites commentées et les ateliers de création y seront gratuits tout l'été. Les intéressés n'auront qu'à en faire la demande à l'accueil lors de leur arrivée.

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

Le cerveau et Hergé comme  
vous ne les avez jamais vusCLAUDE LAFLEUR  
Collaboration spéciale

Le Musée de la civilisation de Québec présente cet été trois expositions qui ont tout pour nous intéresser et nous ravir, quels que soient notre âge et nos intérêts.

La première exposition, intitulée *Cerveau à la folie*, nous permettra de voir ce qui se passe dans de véritables cerveaux de personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, de la maladie de Parkinson, d'autisme, de bipolarité et de dépression. La deuxième exposition, *Hergé à Québec*, nous fera découvrir le créateur de Tintin, un homme aux multiples centres d'intérêt. Enfin, on présentera aussi les magnifiques sculptures de navires en ivoire réalisées par Edmond Lecouvie.

A ceux qui s'étonneraient d'un ensemble aussi hétéroclite d'expositions, Stéphane La Roche, directeur général du Musée de la civilisation, répond: « Notre musée est un musée de société. On s'intéresse à tout ce qui touche l'être humain, et nous plongeons donc les visiteurs dans différents aspects de la civilisation. »

Pour lui, le Musée de la civilisation est « la maison du monde », c'est-à-dire un lieu agréable et accueillant, où l'on a plaisir à revenir souvent. C'est aussi un lieu populaire, accessible et qui s'intéresse à tout ce qui fait notre monde. « Nous sommes un musée ouvert sur le monde. On s'intéresse à tout ce qui concerne la planète », résume-t-il.

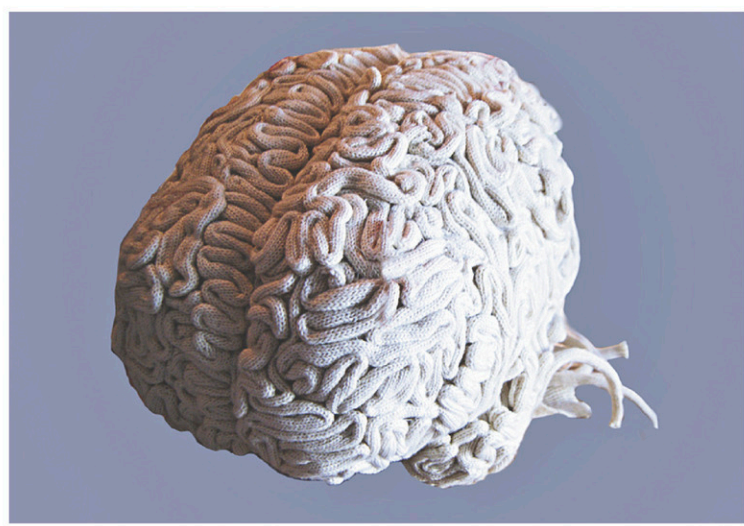
À la direction du musée depuis un an et demi, M. La Roche est enchanté par la diversité des sujets traités, « des nanotechnologies au cerveau, en passant par les autochtones, la bande dessinée et les chiens et chats ».

Au cœur de véritables  
cerveaux

Présentée du 17 mai au 11 mars 2018, l'exposition *Cerveau à la folie* est une occasion unique de comprendre le fonctionnement du cerveau, l'évolution de la recherche sur cet organe mystérieux, ainsi que les dysfonctions cérébrales.

Ainsi, l'exposition nous fera voir l'ensemble des recherches sur le cerveau réalisées au cours des siècles écoulés, indique Stéphane La Roche. On montre la gamme des instruments qui ont servi à l'étude du cerveau, à commencer par des outils de trépanation et des instruments utilisés pour pratiquer des lobotomies, jusqu'aux plus récents appareils médicaux qui servent au diagnostic et au traitement des maladies du cerveau.

*Cerveau à la folie* démystifie également les troubles neurologiques en présentant une collection de cerveaux pour comparer un organe sain à celui de personnes qui ont souffert de la maladie d'Alzheimer,



Cerveau tricoté (2017), collectif Colifichet

de la maladie d'Alzheimer, de la maladie de Parkinson, d'autisme, de bipolarité ou de dépression. « Vous allez pouvoir observer les différences et l'atrophie qu'il y a dans certaines parties du cerveau chez les personnes atteintes », explique M. La Roche.

On nous présente aussi des crânes d'animaux et une série de cerveaux de mammifères.

« C'est une exposition à la fois fascinante et très belle visuellement, poursuit M. La Roche, puisqu'en entrant dans la salle d'exposition, vous aurez l'impression d'être dans un cerveau. Votre parcours se fera par la suite à travers des synapses. »

Cette exposition est une création maison du Musée de la civilisation. « Lorsque je suis arrivé en poste, il y a un an et demi, on songait déjà à un projet d'exposition sur le fonctionnement du cerveau, explique le directeur général du musée. Mais je me suis dit que ce thème est si riche et si large qu'il fallait le développer bien davantage. »

C'est ainsi qu'en collaboration avec le Musée Armand-Frappier et le Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec, le Musée de la civilisation a développé *Cerveau à la folie* sous la supervision d'un comité scientifique de haut calibre. « On a vraiment été bien nourri par tous ces experts », relate avec satisfaction l'organisateur en chef, M. La Roche espère à présent que son exposition voyagera un jour à travers le monde.

Le monde merveilleux  
d'Hergé

Du 21 juin au 22 octobre 2017, le Musée de la civilisation présente *Hergé à Québec*, qui nous fait découvrir la vie, l'œuvre et la curiosité de Georges Remi, alias Hergé, le créateur de Tintin.

« Hergé s'est intéressé à beaucoup de choses et a fait beaucoup plus que Tintin, rappelle Stéphane La Roche. Nous vous présentons donc ce personnage fascinant dans le cadre d'un parcours rétro-chronologique. »

L'exposition s'amorce avec le décès de M. Remi, en 1983, et

se déroule jusqu'à sa naissance en 1907. On découvrira alors les différents aspects de la vie de ce créateur de génie, dont son amour pour l'art contemporain et sa carrière de graphiste et de publiciste. Si Hergé est reconnu comme le père de Tintin et Milou, on découvrira qu'il est aussi celui de Quick et Flupke, de Jo et Zette, etc. « Si Tintin est bien sûr mis à l'honneur, tous ces aspects sont également traités dans l'exposition », relate M. La Roche.

Un autre élément séduisant chez Hergé, poursuit-il, est le fait qu'il s'est beaucoup intéressé à l'art contemporain. Les visiteurs auront donc la chance d'admirer des tableaux d'Andy Warhol, de Roy Lichtenstein, de Lucio Fontana et de Serge Poliakoff. « On n'a pas souvent la chance de voir ce type de tableaux au Québec, rapporte M. La Roche. C'est même quelque chose d'unique. » On découvrira également des tableaux peints par Hergé lui-même, « une autre facette méconnue de George Remi », dit-il.

De magnifiques petits  
chefs-d'œuvre

Enfin, du 6 juin au 22 octobre 2017, le Musée de la civilisation présente 42 sculptures de navires en ivoire, taillées dans des défenses de narval et de morse, constituant la collection Lecouvie-Déry.

« Il s'agit d'œuvres de petites dimensions, mais grandioses dans le raffinement d'exécution et des détails », souligne Stéphane La Roche.

Ces miniatures ont été réalisées dans les années 1930 et 1940 par Edmond Lecouvie, un policier, explique M. La Roche. Ces magnifiques navires appartenant à Gordon Déry, on parle désormais de la collection Lecouvie-Déry. « Ces 42 maquettes, toutes différentes et de différentes grandeurs, sont d'une beauté, d'une splendeur remarquable », commente-t-il.

Stéphane La Roche se dit convaincu que toute personne qui s'intéresse au monde maritime et à la voile sera charmée par l'exposition. « Ce sont de véritables petits chefs-d'œuvre », affirme-t-il.

Nouveauté! / New!

Vivez une expérience numérique interactive et  
immersive au coeur du Fort d'Odanak!

LA mémoire d'un peuple

MUSÉE DES  
Abénakis108 Waban-Aki, Odanak,  
Qc, J0G 1H0  
museedesabenakis.ca  
450 568-2600  
info@museedesabenakis.ca

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI



photo: Michel Babin

MINÉRAUX

14 MAI 2017 - 7 JANVIER 2018

VERNISSAGE | DIMANCHE 14 MAI 2017, 14 H  
CHARGÉE DE PROJET | NATHALIE LANGELIER  
SALLE ÉLISABETH TURGEON

produite par nature avec le soutien généreux BARRICK

Canada

Culture et Communications Québec

Musée de Rimouski



photo: Michel de Brain, Monochrome rouge (estival), 2012. Collection du Musée national des beaux-arts du Québec

LA CHOSE EN SOI

11 JUIN - 24 SEPTEMBRE 2017

VERNISSAGE | DIMANCHE 11 JUIN, 14 H  
COMMISSAIRE | ÈVE DE GARIE-LAMANQUE

avec Michel de Brain, CFCF, Cozia, Jacinthe Lessard-L., Michal Lexter, Axel Liaber, Kristin Nelson, James Nizam, Roula Partheniou, Michael A. Robinson

museerimouski.qc.ca



Culture et Communications Québec

# L'ÉTÉ DES MUSÉES

LE MUSÉE CANADIEN DE L'HISTOIRE

## Comment le pays s'est entiché du hockey

ETIENNE PLAMONDON EMOND  
Collaboration spéciale

Des cris de joie jaillissent. Dominique Savard, spécialiste du développement créatif au Musée canadien de l'histoire, s'excuse d'interrompre ses explications, alors que sa voix est enterrée par cette exclamation soudaine. Des jeunes célèbrent, dans un coin de l'exposition, un but marqué sur une planche de hockey sur table. Puis avec un sourire, M<sup>me</sup> Savard ajoute: « C'est l'effet qu'on voulait! »

Lancée le 10 mars dernier dans l'établissement de Gatineau, l'exposition *Hockey* cherche justement à témoigner de cette passion pour le sport national. Le centenaire de la Ligue nationale de hockey (LNH) était tout désigné. Néanmoins, l'exposition ne se limite pas aux exploits des joueurs professionnels. Elle plonge plutôt, jusqu'au 9 octobre prochain, dans cette culture du hockey qui règne dans notre société d'un océan à l'autre et qui la rythme. Aux côtés des vedettes de la LNH, les salles célèbrent les athlètes du hockey féminin, du hockey sur glace et du hockey amateur.

L'exposition reste avare d'informations écrites ou de statistiques. Elle mise plutôt sur le lien émotionnel entretenu avec ce jeu depuis plus d'un siècle. « Pour nous, un grand défi était de s'adresser aux amateurs de hockey et aux familles, d'avoir autant de respect pour l'amateur de 8 ans que pour celui de 60 ans », raconte Dominique Savard.

Le parcours retourne tout de même aux origines. Dès l'entrée, le plus ancien bâton de « hockey » retrouvé à ce jour au Canada, acquis par le musée en 2014, se tient debout. Il date des années 1830, bien avant que le sport soit organisé, réglementé et même baptisé hockey. Les médailles et les coupes témoignent du passage de variantes plus ou moins formelles vers les premiers tournois d'un jeu désormais encadré une cinquantaine d'années plus tard.

Devant les chandails de laine des joueurs de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on constate la popularité grandissante du sport avec la multiplication de ligues au pays. Certaines, comme en témoignent des photos d'archives, étaient formées par les communautés

autochtones, noires et asiatiques, probablement en raison de l'exclusion dont leurs membres étaient victimes dans les autres circuits.

Puis l'ascension de la LNH s'accompagne du vedettariat, illustrée par le macaron en hommage à Howie Morenz après son décès prématuré en 1937, ainsi que l'uniforme de Maurice Richard au match des étoiles de 1949.

### Comme dans un amphithéâtre

L'exposition prend ensuite les allures d'une entrée dans un amphithéâtre. Un décor moderne suggère les formes d'un vestiaire pour montrer l'évolution de l'équipement et les joueurs derrière ces changements. Les masques de gardien de Jacques Plante trouvent ici une place de choix derrière une vitrine, mais le visiteur peut manipuler d'autres bâtons, casques ou jambières d'antan.

Au bout du couloir se trouve le plat de résistance: une grande salle avec, en son cœur, une fausse patinoire sur laquelle on souligne les plus grands exploits de l'équipe canadienne lors de championnats internationaux. On y trouve notamment les chandails de Ma-

non Rhéaume aux Jeux olympiques de Nagano en 1998, de Sidney Crosby à ceux de Vancouver en 2010, mais surtout de Paul Henderson, lorsque celui-ci a accompli le but victorieux contre l'URSS lors de la Série du siècle de 1972. Au plafond, un tableau d'affichage diffuse des extraits de matchs désormais historiques.

Autour de la bande, l'exposition fait la part belle aux personnalités marquantes à l'extérieur de la patinoire, comme les entraîneurs, soigneurs, arbitres, journalistes, descripteurs, propriétaires d'équipes et partisans. La section consacrée au *business* du hockey dévoile notamment un contrat de Maurice Richard d'une valeur de 12 000\$ pour la saison 1956-1957, ainsi qu'un autre de Tim Horton, des Maple Leafs de Toronto, qui détaille les primes auxquelles ce dernier avait droit s'il menait son équipe au premier rang du classement ou à la conquête de la Coupe Stanley. Dans l'espace sur les médias, il est possible d'écouter des descriptions émises par René Lecavalier ou par son équivalent anglophone, Foster Hewitt, mais aussi de commenter soi-même des matchs, un peu à la ma-



ETIENNE PLAMONDON EMOND  
Vue du chandail des Flyers de l'Aviation royale canadienne (gauche), qui ont représenté le Canada lors des Jeux olympiques de Saint-Moritz, en Suisse, en 1948, et de l'équipement complet d'Hilda Ramscombe (droite), joueuse de l'équipe féminine de hockey de Preston dans les années 1930.

nière d'un karaoké.

À travers l'ensemble, on constate comment la culture populaire a vêtu les couleurs du hockey. Les livres de recettes publiés par des équipes professionnelles ou les disques vinyles sur lesquels les joueurs

donnent leurs conseils techniques en font la preuve, tandis que la quantité imposante de films, romans, bandes dessinées et chansons qui s'inspirent de ce sport nous rappelle son omniprésence. C'est sans compter le milieu des arts vi-

suels, qui s'en est aussi emparé, comme le montre le portrait de Wayne Gretzky brossé par Andy Warhol. Mais en fin de parcours, on constate qu'un jeu de hockey sur table suffit pour éveiller et garder en vie la passion pour ce sport.



### L'exposition permanente revue et corrigée

En marge des festivités entourant le 150<sup>e</sup> anniversaire du Canada, le Musée canadien de l'histoire lancera sa nouvelle exposition permanente consacrée à l'histoire du pays, le 1<sup>er</sup> juillet prochain. L'ancienne se déployait sur 4000 mètres carrés à travers des reproductions de bâtiments d'époque. L'établissement a décidé de remiser ces décors pour désormais réserver la même superficie à environ 1500 artefacts réellement issus du passé.

« L'authenticité est la raison d'être des musées, explique Chantal Amyot, directrice de la salle de l'Histoire canadienne. On a des collections, des témoins de notre histoire. C'est ce qui nous rend uniques. »

Tout ce réaménagement permettra d'intégrer l'histoire autochtone, jusque-là exclue de ce parcours, qui s'échelonnait auparavant de l'arrivée des Vikings au Canada moderne. Le Musée s'est donné par la même occasion la mission de traiter des aspects douloureux et sombres du passé, en plus de refléter différents points de vue. « On a beaucoup travaillé sur les perspectives multiples, précise M<sup>me</sup> Amyot. Un événement peut être la gloire pour quelqu'un et un échec pour un autre. On veut que les gens comprennent que c'est complexe. »

## LA PHOTOGRAPHIE AU CANADA 1960-2000

Institut canadien de la photographie  
Musée des beaux-arts du Canada

7 AVRIL — 17 SEPTEMBRE 2017 [beaux-arts.ca](http://beaux-arts.ca)

PARTENAIRE FONDATEUR DE  
L'INSTITUT CANADIEN DE LA PHOTOGRAPHIE

Banque Scotia<sup>TM</sup> Canada

